JAB 1000 Lausanne 9

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 20.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION

SOCIALE — POLITIQUE — LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE

33

5 décembre 1992
paraît six fois par an
sixième année

« Strč prst skrz krk ! »
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Leurs éminences privées d'académie ?

Bazoums, nibards et Cie

LE démon du canular peut s'emparer à tout moment de quiconque, du potache le plus facétieux comme du savant le plus austère, et cela quels que soient par ailleurs son âge ou son statut académique.

Jusque là l'éminent E.-J. Hobsbawn passait pour un historien rigoureux, un érudit même à la réputation de sérieux bien assise. Sa somme *The Age of Revolution 1789-1848*, parue voilà quelque trente ans et maintes fois rééditée, a fondé l'estime que lui voue la cité historiographique internationale. Aujourd'hui encore, elle demeure la synthèse comparative la plus fine et la plus exhaustive qu'il nous ait été donné de lire sur les sociétés anglaise et française durant la tranche d'histoire considérée. Et son étude sur *Nations et nationalismes* s'inscrit d'ores et déjà dans le champ théorique comme un «incontournable».

Pourtant, ce septuagénaire ingambe vient nous surprendre, en nous livrant un hilarant essai d'*histoire sublimi - nale,* –telle qu'il la nomme. Sous le titre (démarqué d'un ouvrage célèbre récemment adapté pour l'écran) de *Of bubs & tits* (en bon français : *Des nichons et des roberts…* ou toutes autres paires lexicales qu'il vous plaira d'assembler), il se propose d'opérer une lecture de l'histoire américaine contemporaine à la lumière de la représentation cinématographique du sein que nous offre Hollywood depuis les années trente. (1)

Si l'auteur ne s'attarde guère sur l'avant-guerre, se bornant à une évocation rapide de la trouble et troublante Jean Harlow ou de la plantureuse Mae West, qui enragèrent tant les puritaines *ligues de vertu,* c'est qu'il a résolu de se centrer sur la période qui va de 1941 à 1991. Soit : de l'entrée en lice effective des États-Unis contre le Japon et les puissances de l'Axe aux prouesses électroniques de la guerre du Golfe. Et il nous convie à une sorte de parcours initiatique qui comporte un certain nombre de «stations»… saillantes, mais dont la tendance générale est, selon lui, de suivre une pente descendante, à mesure que se précise et s'amplifie le (relatif) déclin de l'empire américain.

Deux sommités du cinéma américain (Jane Russel dans *Gentlemen prefer blondes*, 1953)

Les phares

Première station : l'éblouissante Rita Hayworth, qui sut *«allier le gongorisme de la chair à un érotisme laqué et subtilement* distancié». Cette créature inaccessible dont les spectateurs les plus assidus des salles obscures n'ignorèrent rien de l'anatomie sans jamais oser, cependant, rêver de la posséder vraiment, symbolisa l'Amérique triomphante en Europe et en Extrême-Orient. La «bombe sexuelle» se mua, même, en bombe tout court, puisque son effigie en Gilda (rappelez-vous : enrobée et gantée de noir satin) orna l'ogive atomique expérimentée à Bikini. Ainsi l'artificier qui sommeille en chaque homme trouva-t-il le moyen de s'envoyer en l'air, par procuration, avec le plus bel animal de la Terre. Mais ici, comme l'observe ironiquement l'auteur, la symbolique se fait pléthorique et encombrante. Nous croulons sous la surabondance du sens; nous suffoquons par «excès de signifié».

Autre station –plus pittoresque celle-là : la proliférante (*retchingly luxuriant* suivant les mots mêmes d'Hobsbawn) Jane Russel, véritable obusier mobile de campagne, emblématique de l'intervention onuso-américaine en Corée. Ces protubérances mammaires au volume légendaire et quasi proverbial, ces miches oblongues bien qu'opulentes, ces piriformités gémellaires fusant sans discontinuer sur l'écran tendu de nos fantasmes, ces glandes à l'infatigable activité cinéma-

(Suite page 3)

(Annonce)

Les librairies Basta ! tiennent à faire savoir à leur aimable clientèle que le traditionnel

Apéro de Noël

aura lieu le samedi 19 décembre à la librairie Basta!-Chauderon, de 10h00 à 17h00, avec à 11h30 la remise du

Grand Prix du Maire de Champignac 1992

(Voir pages 4-5)

LA DISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction

case postale 204
1000 Lausanne 9

Abonnement : Frs 20.– au CCP 10–22094–5

Prix au numéro:
Europe : 1.95 ECU
Suisse : 3.65 francs
France : 14.60 francs
Belgique : 87 francs
Canada : 2.80 dollars
Vénézuela : 16 néo-bol.
Pologne : 12365 Kzlotys
Macédoine : 3447 denars
(au cours du marché noir de Charchia, à Skopje, le 23.11 à 17h30)

Collaborèrent à ce numéro:

Jean-Charles Bonzon
Jean-Christophe Bourquin
Nathalie Choquard
Alain Clavien
Olivier Maggioni
Jean-Jacques Marmier
Henry Meyer
Claude Pahud
Marcelle Rey-Gamay
Schüp
Cédric Suillot
Jean-Pierre Tabin
Valérie Vittoz

Zdzislaw et Korzeniowski

Un marin polonais ou un écrivain anglais ?

J'AVAIS une libraire qui soutenait que Conrad est un auteur pour hommes. Selon elle, nous y trouvions quelque chose que les femmes ne parvenaient pas à saisir. J'ai douté de son affirmation : en quoi l'errance de Lord Jim ou la révolution d'opérette de Nostromo sont-elles des intrigues masculinisées ? Mais quelques questions posées autour de moi m'ont fait douter de mon doute : mes amis prenaient très vite ce regard un peu flou que l'on a lorsqu'on fait défiler devant ses yeux telle scène qui nous a marqué pour toujours; mes amies faisaient à Conrad sa juste place, sans paraître ressentir ce même enthousiasme trouble…

Il reste que Conrad est un pur génie, à lire en anglais de préférence. Pourquoi en anglais ? Parce que Jozef, Teodor, Konrad Korzeniowski (1) est Polonais et que, toute sa vie, il a dû se forcer pour écrire un anglais d'une pureté incroyable. Toute sa vie aussi, il a entretenu sur son propre compte une légende fort romantique, qui fait de lui un gentleman navigateur, qui a passé la moitié de ses jours en mer, connu l'ouragan et les ports malais.

Zdzislaw Najder, dans une biographie de fanatique (il a lu tout Conrad, de ses notes d'épicerie aux ébauches de romans jamais terminés et on sent qu'il a fini par faire les mêmes rêves que lui) nous fait découvrir un autre personnage.

Conrad est fils de patriotes polonais, né dans un pays qui n'existe pas. Il navigue pendant quelques années après la mort de ses parents et est longtemps entretenu par son oncle, parfait exemple de gentilhomme polonais vivant du revenu de ses terres et de quelques manœuvres boursières. Ce modèle d'oisif cultivé laissera des traces dans la vie du neveu.

Celui-ci doit débarquer dès 1894, sa santé ne lui permet plus les voyages au long cours. Il ne remettra plus les pieds dans un navire, sauf pour de brèves sorties à la voile, dans l'estuaire de la Tamise. Il connaît donc la mer, mais pas comme un vieux loup, lorsqu'il commence sa carrière littéraire. Je ne la retracerai pas ici : rien n'est plus exaspérant qu'une recension qui n'est qu'un résumé.

Mais il vaut la peine de s'arrêter sur un fait stupéfiant. Un jour, Conrad lit à son agent littéraire (anglais) les pages qu'il vient d'écrire et celui-ci est obligé de l'interrompre, car il ne comprend qu'un mot sur deux. C'est que Conrad emploie des mots dont il connaît le sens, mais dont il improvise la prononciation. Une manière de rendre la monnaie de leur pièce aux Anglais qui écorchent son patronyme ? Un indice, en tous cas, d'un travail d'écriture abstrait, d'une traduction sans trahison, qui permet de savoir pourquoi la langue de Conrad fascine les anglophones.

(Suite page 3)

(Publicité)

Basta ! est une coopérative autogérée, alternative,
Basta ! est une librairie indépendante,
Basta ! est spécialisée en sciences sociales,
Basta ! est ouverte sur d'autres domaines,
Basta ! offre un service efficace et rapide.

Basta ! offre un rabais de 10% aux étudiants, et de 5% à ses coopérateurs

LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél. 25 52 34
Ouvertures : LU 13h30-18h30; MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30; SA 10h00-17h00
Librairie Basta ! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne, Tél./fax/répondeur 691 39 37
Ouvertures : du lundi au vendredi, de 9h00 à 17h00

Courrier des lecteurs

Qui sont nos lecteurs ?

Distinguées, Distingués,
Pour se conformer à un dernier vœu de mon père qui souhaita sur son lit de mort que je suive ses traces et connaisse la culture romande de l'intérieur, ma mère m'envoya à Lausanne il y a deux ans compléter mes études dans votre langue que je maîtrisais encore très imparfaitement. En septembre l'an passé, je découvris incidemment *La Distinction* et, depuis lors, je m'astreins à la lire sans rien omettre.
Au début, je rencontrai pas mal de difficultés, car le langage que vous utilisez ne ressemble pas tout à fait au français un peu gourmé, guindé et académique que j'avais étudié à l'université en Suisse alémanique. Mais je m'y suis faite, et je tiens à vous dire combien j'apprécie désormais ces rendez-vous «bimestriels« avec vous.
Je me réjouis en particulier que vous ne cédiez pas aux tics du parler «branché» qui sévit dans certaines publications –je pense notamment à *Libération*, coqueluche de tant d'étudiants outre-Sarine.
Il restait pourtant un domaine pour moi ardu : c'était le Champignac. Il me posait problème et ce n'est qu'avec vos deux derniers numéros que j'ai mieux saisi de quoi il s'agissait : preuve que je commence à posséder une compréhension vraiment intime de votre langue.
Soyez sûrs que je viendrai voter pour le prochain Grand Prix ! Et, figurez-vous, même ma mère s'est mise à rafraîchir son français pour essayer de vous lire.
Vielen Dank !

Lisbeth von Gunten,
de Lausanne

Mini liebe Fründ distingués,
Ich bin e Dütschschwiizerin, und stolz druf, eini z'sy, aber ich wott au mis Französisch perfektioniärä. Drum bringt's mir vill, dass ich «L.D.» lise, sit ich am Gänfersee wohne. Zu mim Wortschatz ghöred efäng scho Wörter, wo suscht niämer kännt, nöd emal s'Wörterbuech, was mir dezue verhilft, amene Fäschd d'Ufmerksamkeit uf mich z'länke.
Bi dä Lektüre vo Ihrer Zytig schärf ich min kritische Geischt und versuech, alli Ein-, Zwei-, Drüü- und sogar Viärdüütigkeite use z'tüftle. Ihre satirisch Humor ebnet mir dä Wäg für d' Weschtschwyzer Kultur. Churz, ich lis Ihri Prosa mit Hiigab und han Ihri Zytig sogar es paar gschiide Fründe empfole, wo bi Ihrem Humor sötted druus cho.
Warum ich Ihne schriibe ? En Briäf uf änglisch i dä Nummere 32 hät mini patriotisch Adere aagschproche. Ich han Ihne nur wellä säge «Ich han Sie gärn» - und zwar uf schwiizerdütsch...

Trudi Gantenbein,
de Nänikon (ZH)

Une rumeur tenace, entretenue par une certaine presse, veut que notre journal soit exclusivement lémanique, voire romand. Les deux lettres qui précèdent prouvent à quel point cette idée tient du cliché sans fondement. [*réd.*]

Eco écorné

Pour un bon mot, par un beau raccourci, il arrive parfois que les distingués collaborateurs exécutent des œuvres qui devraient pourtant passionner les distingués lecteurs. *La Distinction* aurait-elle une si haute opinion de ceux-ci pour qu'elle ne craigne pas qu'ils puissent se laisser désinformer même par elle ? Ainsi l'article sur Umberto Eco paru dans le n° 32. Ne peut-on imaginer que *Le pendule de Foucault,* qui offre une satire magistrale de toutes les superstitions qui prétendent qu'un sens à la vie peut venir d'ailleurs que de l'homme lui-même, soit présenté autrement que comme «abscons-et-plutôt-chiant-mais-on-ne-peut-pas-le-dire-parce-qu'on-risque-de-passer-pour-un-ignorant»? Ne peut-on imaginer que *Le nom de la rose,* qui, sous la forme d'un roman de détective, montre comment l'Eglise s'est mise du côté des puissants et traite du rire –et par lui de l'humour, de la satire, de l'ironie, de la dérision– comme moyen de connaissance, puisse être présenté autrement que comme un roman «genre grand-public-lettré»?
A propos des deux volumes de chroniques dont votre collaboratrice nous vante l'intérêt en regrettant qu'ils ne puissent faire l'objet d'une traduction à cause de leur «comique d'abord culturel», permettez-moi de vous conter l'anecdote suivante. Bien convaincus comme elle que *Diario Minimo* ne paraîtrait pas en français non parce qu'intraduisible, puisque tout est traduisible, preuve en est la traduction en italien par Eco lui-même des *Exercices de style* de Raymond Queneau en 1983, mais parce qu'il n'avait pas donné lieu à une traduction pendant plus de vingt ans, nous avons demandé à fin 86 l'autorisation d'en présenter quelques extraits dans une revue française. Eco nous répondit ce qui suit et que nous reproduisons tel quel : *«Je vous remercie et je serai heureux si vous discutez mon* Diario Minimo *sur votre revue. Le livre n'est pas en cours de traduction en français et d'ailleurs je pense qu'il serait difficile de le traduire complètement parce qu'il y a beaucoup trop de références à la situation italienne de cette époque.»*
Résultat : les extraits en revue sous le titre de *Journal infime* et le recueil **complet** sous le titre *Pastiches et postiches* aux éditions Messidor paraissaient simultanément en mars 88!
Il me paraît donc risqué d'affirmer que le *Secondo diario minimo* ne paraîtra pas en français. D'ailleurs le texte dont votre collaboratrice a traduit des extraits pour faire regretter aux distingués lecteurs d'avoir «fait» la latine au lieu de la moderne, «Come organizzare una biblioteca pubblica», a été publié en français pour la première fois en 86 déjà par un éditeur de Caen, L'Echoppe, sous le titre *De bibliotheca*. Depuis il n'a cessé d'être présenté et commenté dans toutes sortes de revues et bien sûr dans les bulletins internes des bibliothèques. Dernier détail : au numéro 5 du règlement de la bibliothèque dissuasive, votre collaboratrice a traduit : *«Il n'est pas nécessaire de donner plus d'un livre à la fois»*, au lieu de : *«Il ne faut pas donner plus d'un livre à la fois».*

Pierre Hocké,
d'Ouchy.

Suite à ces fautes professionnelles graves et réitérées, le comité de rédaction unanime a pris la décision de licencier avec effet immédiat sa collaboratrice stagiaire Florence Friguglietti. Désormais sans contrat de travail, elle a rejoint le service des aides sociales de l'université de Sassari (Sardaigne), qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Sa signature ne reparaîtra plus. [*réd.*]

Notre feuilleton :
Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.
Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique suivante. Dans notre dernier numéro, l'ouvrage de Denis-René Bolomey, *Le Banc,* était une pure imposture.

La Distinction se distingue

Ça devait finir par arriver. A force de publier des apocryphes, il était fatal que *La Distinction*, toujours imitée jamais égalée, se fasse un jour piquer cette idée. En effet *L'Hebdo*, dans son numéro du 12 novembre 1992, affirme que nous aurions publié, lâchement, sous pseudonyme, les pensées d'un jeune et dynamique manager de l'habillement par voie postale, par ailleurs ancien camarade de parti de quelques rédacteurs dudit *Hebdo*. Cette information est un faux ! *La Distinction*, «journal satirique de gauche» selon le «magazine suisse d'informations», tient à rétablir la vérité et à faire les mises au point suivantes : nous ne publions que des auteurs dont nous connaissons les pseudonymes; aucun de nos rédacteurs ne s'habille en confection; nous n'avons pas édité d'aphorismes, mis à part les *Pensées du Président Philippe Pidoux*; et nous ne sommes stipendiés, pour notre plus grand malheur, par aucun financier secret.[*réd.*]

Faits de société

Informations inquiétantes sur les connaissances géographiques des rédacteurs d'une certaine presse

«Pas le droit à l'erreur

Gardien des buts helvétiques, demain soir à Cagliari, Marco Pascolo n'a pas le droit à l'erreur. Face aux attaquants transalpins, à guichets fermés devant quelque 48 000 spectateurs, il faudra veiller au grain. Le jeune Servettien (26 ans) jouera en Sicile le match le plus important de sa carrière.»

24 Heures, 13 octobre 1992

Nos collaboratrices

Véronique Altamont

Véronique Altamont est née le 21 août 1959 à Paris, rue Simon-Crubellier, dans le beau 7e arrondissement. Sa mère était la nièce du célèbre chanteur de tango argentin, Carlos Gardel; ancienne ballerine à l'Opéra de Paris, où elle avait gravi juste assez d'échelons pour devenir « sujet », mais pas assez pour accéder à une constellation, Blanche Gardel a rencontré Cyrille Altamont lors d'une répétition du *Casse-Noisette.* Il était second violon. Son teint pâle, ses bonnes manières et le vibrato qu'il imprimait à sa voix aux moments stratégiques eurent vite fait de séduire la ballerine. Mais la liaison fit perdre leurs places aux amants. Blanche dut s'occuper de sa fille; Cyrille devint expert en instruments anciens et participa au lancement du diapason baroque: très vite, l'entente du couple s'effrita.
Toute petite déjà, Véronique Altamont montre un goût prononcé pour la littérature. Mais c'est surtout au piano et dans de subtiles aquarelles (beaucoup de marines), qu'elle s'exprime le plus volontiers. Sentant les désaccords entre ses parents, d'autant plus vivement que son père est souvent absent, elle esquive ces difficultés domestiques en s'occupant de certains locataires de son immeuble. Ainsi, elle apprend le braille à un vieil anglais aveugle et le distrait en lui posant des énigmes qu'il ne parvient pas toujours, à sa grande surprise, à résoudre.
Grande lectrice (elle dévore Bernanos, Sartre), elle s'oriente vers l'histoire, car elle n'a de cesse de reconstituer la passion qu'ont vécue jadis ses parents et dont elle ne retrouve pas trace dans leur vie quotidienne. Fouillant sans trêve son passé familial, il est logique qu'elle tente de savoir comment les choses se sont exactement déroulées.
Après la khagne à Henri-IV, elle passe avec succès le concours de l'Ecole des Chartes. Elle y devient une spécialiste de diplomatique et de paléographie et décroche avec succès son diplôme d'archiviste-paléographe en 1984.
Mais une rencontre fortuite avec un auteur encore méconnu, mais promis à une célébrité internationale, la rend à ses premiers amours, la littérature. Dès lors, au sein de l'Ouvroir de Littérature Potentielle, elle se consacre à la manipulation de structures littéraires déjà existantes et aux lipogrammes. Culturellement intriguée par la Suisse romande depuis une visite à Oleyres, Véronique Altamont est devenue une collaboratrice irrégulière de *La Distinction.* Elle ne s'est pas réabonnée au *Nouveau Quotidien*, parce qu'elle a constaté que les rédacteurs de ce quotidien ne respectaient plus la contrainte qu'ils s'étaient eux-mêmes fixée à leurs débuts : l'abolition définitive de toute proposition subordonnée. [*réd.*]

Far-East news

Tea helps raise IQ

***Tuanjie Bao* (*Unity*)**

Well-known nutritionist Yu Ruomu has proposed a revolutionary concept about the effects of tea drinking. She believes that the high intelligence level of the Chinese can be attributed to a millenia-old tea culture
Yu said many overseas Chinese excell in academic study and perform superior work. This display of high intellect is closely linked with tea. This is not to say that all Chinese who live abroad are inveterate tea drinkers, but to illustrate the theory that the tea culture of the Chinese nation has cultivated high-powered grey matter.

Beijing Review, vol. 35, n° 30, juillet-août 1992

LES ÉLUS LUS (VIII)

Le discours utopique

L'homme politique ne s'est pas particulièrement distingué au cours de la dernière année des vaches grasses artificiellement placée sous le signe de l'utopie. Il attendait son heure. C'est en période de crise que l'on a besoin d'un discours utopique capable de réveiller en chacun les trésors d'énergie dont la richesse matérielle permettait

CORRESPONDANTE PÉRIPHÉRISCOPIQUE

MARCELLE REY-GAMAY

de se passer. Le véritable homme d'Etat se lève alors et sa langue engourdie retrouve sous l'aiguillon d'une conjoncture défavorable les accents de la passion. Ses talents d'orateur et son imagination, inutiles quand tout allait bien, s'unissent miraculeusement pour imposer des solutions inédites.

Ainsi le chef du département de l'instruction publique et des cultes d'un canton durement touché par la récession. En moins d'une semaine ont paru deux articles qui témoignent de sa toute nouvelle capacité à secouer l'apathie de ses concitoyens et à leur redonner confiance. L'un, à propos de l'école publique (1), dans la rubrique «A vos plumes» d'un hebdomadaire d'opinion sous le titre «L'enseignement en question». L'autre, à propos de l'université (2), dans la page «opinion» d'un quotidien d'information sous le titre «Défis lancés».

Une lecture parallèle de ces deux articles va nous permettre une première approche de ce discours utopique qui doit donner un nouveau souffle à la politique de notre pays à l'aube du XXIe siècle. Pour en dégager la structure, il suffit bien sûr de ne retenir que les éléments communs aux deux textes.

• Climat défavorable (*«En cette période de morosité» / «la rentrée universitaire qui s'effectuera dans un climat de morosité»*)

• Nécessaires économies (*«il est du devoir des autorités politiques de prendre les mesures pour restreindre les dépenses publiques» / «Les collectivités publiques doivent opérer des coupes sombres dans leurs budgets»*)

• Importance de l'enseignement (*«un secteur que chacun admet fondamental, c'est bien celui de l'école» / «A un moment où plus que jamais les Hautes Ecoles doivent être énergiquement soutenues»*).

• Mesures d'économie *(«La première a consisté à augmenter l'effectif des élèves d'une moyenne de deux par classe», «L'autre mesure a consisté à décharger d'une période les grilles-horaires hebdomadaires» / «le renforcement de la collaboration interuniversitaire», «la limitation de la durée des études» «le report de l'acquisition d'équipements scientifiques», «l'abandon de certains développements», «la non-repourvue de postes vacants», «La limitation du nombre des étudiants»*)

• Domaines épargnés (*«il a été décidé de ne pas modifier le nombre d'heures consacrées à la langue maternelle* [...] *et aux mathématiques» / «La qualité de l'enseignement ne saurait faire l'objet de marchandages. C'est la valeur sûre qu'il faut garder intacte»*)

• Conclusion stimulante (*«On le voit, l'effort de notre canton pour renforcer la formation de sa jeunesse ne se relâche pas, même à l'heure des économies» / «Comme on le voit, les défis sont lancés»*)

Gageons que le discours utopique, tel qu'il apparaît déjà dans toute sa perfection dans les deux textes étudiés, saura, s'il fait école, et nous le souhaitons ardemment, redonner le goût d'oser et la force d'entreprendre à nos concitoyens.

M. R.-G.

1) Pierre Cevey, *Nouvelle Revue Hebdo*, 16 octobre 92.
2) Pierre Cevey, *24 Heures*, 20 octobre 92.

Bazoums, nibards et Cie
(suite de la page 1)

tographique *exemplifièrent* aux yeux d'une opinion publique électrisée la détermination et la puissance de feu des G.I.s qui tinrent en respect, avant de les faire refluer, les communistes coréens et leurs alliés chinois !

Avec Marilyn Monroe, l'historien «subliminal» adopte une tonalité nettement moins martiale. Apparaissant au firmament de la gloire dans ce répit fragile qui sépare deux guerres lointaines massacrantes, Marilyn signale pour lui *«l'acmé d'une période heureuse et pleine d'espoir»*. Avec elle, le sein hollywoodien se fait ample, prospère, généreux, séductivement alangui et insinuamment distendu. La poitrine inoubliable de Marilyn désigne à jamais ce moment privilégié de la culture contemporaine où le mythe mammaire rencontre et pour ainsi dire épouse son temps. Le lolo marilynesque préfigura puis incarna avec éclat (*glamorously*) le conquérant keynésianisme kenneydien, qui avait trouvé en John Kenneth Galbraith son prophète et dans le thème de la *Nouvelle frontière* son élan mobilisateur. C'est que l'époque tout entière est dominée par le rêve d'une inflation maîtrisée mise au service d'une croissance continue (si, si…), *«obtenue par l'*effet multiplicateur *sur la production de richesses d'une augmentation indéfinie de la propension à dépenser, due à l'accession progressive de couches sans cesse élargies des classes inférieures à l'aisance matérielle et aux biens de consommation»*.

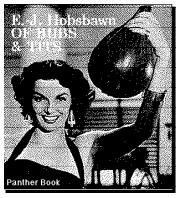
Les lumignons

Les années qui suivent seront marquées par la fin de «l'insolente proéminence américaine». Après la mort de la Monroe et, surtout, la conclusion en capilotade de l'aventure du corps expéditionnaire yankee dans le bourbier indochinois, on sent bien qu'une page se tourne. Ni la fadement pulpeuse Raquel Welsh ni l'insipide Bo Derek, pétard mouillé s'il en fut, ne se révéleront de taille –mythiquement s'entend– à combler le vide dans l'imaginaire collectif. Et c'est plutôt vers l'alors «contestataire» Jane Fonda que le regard embué d'Hobsbawn se tourne pour *épitomiser* cette phase de repli, de mise à plat (2), de débandade générale (3). Le soustif, certes, a sauté; mais il n'y a rien à voir.

Les «années Reagan» et successeur inspirent à l'auteur une commisération acerbe. Les baptisant d'après un matériau fameux employé dans la composition des bidules informatiques qui truffent les engins de destruction les plus modernes, il les appelle les *années-silicone*. Et de nous décrire la «nouvelle économie de prestidigitation» soumise aux mêmes trucages «cosmétiques» que ceux qui défigurent l'attribut féminin le plus saillant : recours systématique à l'emprunt, creusement inconsidéré du déficit budgétaire, dollar dopé par les taux des bons du Trésor américain offerts aux pétro-monarchies et aux investisseurs japonais embarrassés des surplus financiers qu'induisent leurs excédents commerciaux, obligations pourries (*junk bonds*)… Ces années «russmeyéresques», il les place rageusement à l'enseigne de celle qu'il surnomme sans aménité *the emblazoned blow-up doll* (la poupée gonflable blasonnée –ou écussonnée…) : L'ex-Madame Rambo-Stallone. Mais rien n'y fera : le slogan *America is back* s'est désenflé comme une baudruche crevée. Malgré des taux directeurs (escompte et prise en pension des titres fédéraux) parmi les plus bas de l'histoire des États-Unis (quasiment la moitié des homologues affichés par la Buba !), la relance reste poussive, les ménages s'abstiennent de consommer, les entreprises d'investir, et les Japonais ne financent plus systématiquement le déficit public américain. Comme le note humoristiquement et en français s'il vous plaît ! Hobsbawn dans son chapitre terminal, *«l'Amérique peine à nouer les deux bouts…»*

Cette désopilante typologie mammaire, rédigée d'une plume toujours alerte, réjouira bien des lecteurs, peu familiers des ouvrages historiques. Les amoureux du jabot, les gourmets du gésier –bref tous ceux qui penchent plutôt pour le buste seront ravis. Mais ceux qui sont de la cuisse ?.

J.-J. M.



E.-J. Hobsbawn
Of bubs & tits
Panther Book, 1992, 356 p., US $ 18.55
(Par le diffuseur britannique il faut compter avec deux semaines d'attente)

(1) Rêvons un instant à ce que dévoilerait une semblable étude diachronique, mettant en parallèle les étapes du développement moderne de l'Italie –civilisation catholico-mammaire par excellence– et l'image cinématographiée du doudoune transalpin. Mais un projet aussi ambitieux aurait de quoi décourager les plus robustes.

(2) Pardon, Jane.

(3) Jane, pardon.

«Otter Bank 62° N»

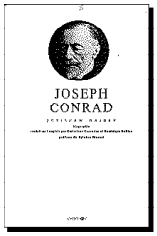
Gérald de Viviés
Photographies
Exposition jusqu'au 9 janvier
Vernissage le 7 décembre à 18h00
à la Galerie Basta !
Petit-Rocher 4
Lausanne

Un marin polonais ou un écrivain anglais ?
(Suite de la page 1)

Il vaut aussi la peine de se pencher sur la manière dont les cercles littéraires britanniques n'ont pas fait place au nobliau polonais qu'était, culturellement, Conrad. La sympathique Virginia Woolf écrit dans son journal : *«J'en reviens malgré moi à l'idée que la vérité doit être qu'il n'a jamais personne pour lui dire ce qui est bon et ce qui est mauvais quand il écrit, et puis, étant étranger, parlant un anglais incertain, marié à une lourdaude, il se cantonne dans ce qu'il réussissait jadis, mais en en rajoutant à chaque fois, au point qu'on ne peut plus éviter d'appeler cela du pur mélodrame»* (2). Cette chère Virginia a raison en ce qui concerne le style et le fond de certains romans de Conrad, mais que vient faire ici sa nationalité et le poids (au propre comme au figuré) de sa femme ?

Najder n'en reste pas au relevé des mesquineries entre lettrés, heureusement pour nous. Sa biographie est la somme que l'on attendait sur Conrad; son seul défaut est son prix, qui met l'amour de la littérature au niveau de la consommation de homard frais. Ce qui n'est pas forcément aberrant, mais qui donne à réfléchir

J.-C. B.



Zdzislaw Najder
Joseph Conrad
Biographie
Criterion, février 1992, 770 p., Frs 80.60

(1) Il a choisi de s'appeler Joseph Conrad parce que c'étaient les seules parties de son nom que les Anglais parvenaient à ne pas trop écorcher lorsqu'ils les prononçaient.

(2) Citée page 579.

Informations inquiétantes sur les risques encourus par le peuple vaudois lors de la dernière votation

«Autre situation tout aussi inquiétante : en acceptant cette initiative [Toutes citoyennes, tous citoyens], on pourrait à la limite avoir deux étrangers élus au Conseil des Etats. Ces deux députés, nos représentants à la Chambre haute, ne pourraient en aucun cas s'exprimer et donner leur avis au niveau fédéral; par contre, ils pourraient bénéficier du droit d'initiative au niveau cantonal comme membres de la Chambre des cantons. Ce dernier argument, à lui seul, suffit à rejeter l'initiative»

Jean-Marc Emery, notaire et député,
in *Nouvelle Revue Hebdo*, 25 septembre 1992

Vers un développement solidaire
Octobre 1992, n° 114, 19 p., Frs 5.–

Dans ce numéro consacré à la fuite des capitaux, on peut –si l'on veut– apprendre que 47 millions de francs suisses quittent chaque jour le Tiers-monde pour la place financière suisse. Si l'on a envie, on peut lire de jolies anecdotes sur les passeurs, les doubles facturations, et les mystérieux éléphants blancs. On peut saliver devant la description des longues vacances que passe dans notre pays la fortune de Marcos, 500 millions répartis dans 106 comptes. On peut se demander si le but final de l'économie est bien de satisfaire les besoins de l'homme, s'il reste de l'éthique en stock, si le bien commun prime sur les intérêts privés. On peut aussi –c'est un droit– lire *Le Matin*, à l'envers, avec des lunettes noires, dans une épaisse forêt, par une nuit sans lune.

Sepia
Automne 1992, n° 3, 39 p., Frs 12.–

Dans ce troisième arrivage, cette nouvelle revue nous montre des images de dockers, de Mer du Nord, de ports, d'usines. Images fortes, belles, reproduites avec soin par l'imprimeur. Les textes, en français et en allemand, sont courts mais intelligents, chose rare dans les revues de ce type. Un des auteurs s'inquiète des manipulations digitales, qui ôteront bientôt définitivement à la photo toute prétention à l'objectivité. Les photos truquées d'antan sembleront d'aimables distorsions. Mais seules de vraies images trouveront leur place dans *Sepia*.
Si je vous dis que deux pages et la couverture sont consacrées à Gérard de Viviés, jeune photographe qui exposera en décembre à la galerie Basta, vous comprendrez à quel point cette revue est de qualité!

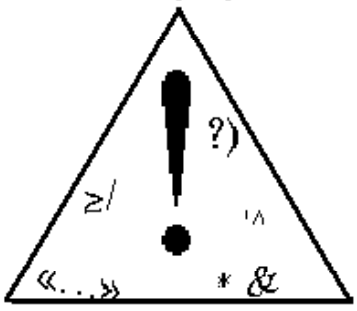
D'autre part
Automne 1992, n° 11, 81 p., Frs 10.–

Remarquable cette revue ! En voilà qui n'ont pas froid aux yeux, si j'ose dire, puisque ce numéro est tout entier consacré à la merde. *Une belle merde !*, ça s'intitule. Sous sa couverture brun-caca, mais à l'odeur de papier glacé, se cachent une quantité de textes tous détonnants. Un poète au bout du rouleau, André Laude, parle pour l'occasion de pets de lièvres, d'épisodes scatologiques vécus et du sens de la vie. Grisélidis Réal, prostituée militante, décrit des choses dont je me refuse à faire l'écho. Yann Orveillon tronçonne le sujet en merdre historique, merdre sociale, merdre littéraire, culinaire et érotique, et en merde universelle bien sûr. La revue finit sur un aphorisme que je vous laisse savourer : *«Le jour où la merde vaudra de l'argent, les pauvres naîtront sans cul.»* Bref cette revue n'en est pas. *(C. P.)*

(Publicité)

Editions du Bourg

Collection «Eclairages»
Un éditeur
à l'écoute des auteurs,
pour que vive le livre.



Sortie de livres

Daniel Lerch - Cp 82 - 1170 Aubonne - Tél 021 808 73 66 0 - Fax 808 73 69

Grand prix du Maire de Champignac 1992 Règlement

1. **Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué au premier élu.**
2. **Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué au deuxième élu.**
3. **Les lauréats sont exclus de la compétition pour les dix années ultérieures.**
4. **Une mention est attribuée aux trois élus suivants. Une pensée émue est attribuée aux autres candidats. Les mentionnés peuvent concourir l'année suivante.**
5. **Sont candidats toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été sélectionnés au cours de l'année et publiés dans les numéros 28 à 33 de *La Distinction*.**
6. **Les bulletins de vote doivent être déposés manuellement dans les urnes ad hoc (librairies Basta!, Petit-Rocher 4, Lausanne; et BFSH 2, Dorigny) ou parvenir à La Distinction, case postale 204, 1000 Lausanne 9, jusqu'au 12 décembre, à 17h00.**
7. **Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.**
8. **Le prix ne fait l'objet d'aucune correspondance, d'aucun téléphone et d'aucune verrée. Le Grand Jury est incorruptible.**
9. **Les résultats seront officiellement proclamés le samedi 19 décembre à 11h30 à la librairie Basta !-Chauderon. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette céré-**

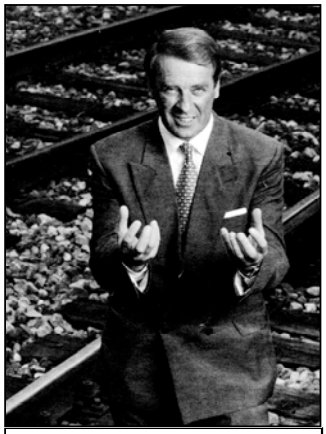
Candidat n° 1
«Gageons que l'Entente vaudoise ne manquera pas d'atouts pour proposer un jour, victorieusement, l'élection d'une femme au Conseil d'Etat. Déjà apparaissent dans son peloton des citoyennes au profil exécutif, dont l'une ou l'autre saura bien franchir en temps voulu le seuil de la sagacité électorale vaudoise, parce qu'armée du pragmatique réalisme sans lequel il n'y pas d'action gouvernementale qui vaille.»
Jacques Mauler, pragmatique réaliste
in *Nouvelle Revue Hebdo*, 8 novembre 91

Candidat n° 2
«Ainsi pourra se développer chez nous la réflexion capitale que nous commandent nos interrogations quant à l'avenir européen de la Suisse et la nature exacte des rapports entre membres de la communauté de demain ou d'après-demain, dont nous nous rapprocherons et nous serons peut-être un jour.»
Jean-Jacques Cevey, rédacteur en chef
in *Nouvelle Revue Hebdo*, 13 décembre 91

Candidat n° 3
«Une jeune femme, violée, prostituée dès la première adolescence, et pendant dix ans, laisse gémir son âme fissurée comme l'écorce brun-rougeâtre du sapin.»
Gabriel Pont, chanoine
in *Le Matin*, 22 décembre 1991

Candidat n° 4
«Comme les temps sont à l'économie, et que pourtant il faudrait s'adapter à un progrès particulièrement sensible dans les domaines que gère notre Office de fournitures et d'éditions scolaires, il est nécessaire d'y consacrer un temps de réflexion, afin de déterminer les priorités pédagogiques les plus urgentes, de considérer les reformes (sic) *techniques du monde de l'édition, et de tirer les conclusions des prospectives que nous faisons sur l'enseignement du début du second millénaire.»*
Pierre Cevey, chef du DIPC vaudois
in *Chère gratuité, 100 ans de l'OFES*, supplément à *Perspectives*, déc. 1991

Candidat n° 5
«Il est temps d'aboutir à une maturité démocratique et de comprendre qu'il ne faut pas protéger les locataires en place, mais faciliter l'accès au logement aux locataires qui veulent le devenir. Si ceux-ci sont bien traités tous les autres le seront aussi.»
Yvan de Rahm, réd. resp.
in *Bulletin de Rham*, n°40, hiver 91-92



Adolf Ogi, Champignac d'Or 1988, en train de s'entraîner à convaincre un auditoire d'agriculteurs au moyen d'arguments appropriés

Candidat n° 6
«Si le Conseil d'Etat se contente de la réticence des enseignants comme alibi pour dévier la balle en corner, ça va chauffer !»
Pierre-François Veillon, encore futur Conseiller d'Etat,
in *L'Est vaudois*, 29 janvier 1991

Candidat n° 7
«… le double bombardement atomique de 1945 sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki –près de 300 000 personnes tuées sont victimes de maladies liées aux retombées radioactives. (…)
Aux victimes de son invasion meurtrière de la Chine, comme à celles de sa politique expansionniste en Asie pendant les années de guerre, le Japon n'a jamais vraiment rendu de comptes pendant des décennies. Encore moins demandé des excuses.»
Vincent Volet, journaliste
in *Le Nouveau Quotidien*, 5 déc. 91

Candidat n° 8
«J'ai trois chauffeurs à disposition, mais je conduis moi-même. Je déteste avoir un être humain qui m'attend sans rien faire.»
Nicolas Hayek, décideur,
in *Le Nouveau Quotidien*, 26 jan. 92

Candidat n° 9
«Au-delà d'une politique budgétaire d'une administration, on ressent le désir de sacrifier les revendications des fonctionnaires sur l'hôtel des caisses vides.»
Willy Pouly, secrétaire SSP,
in *Services publics*, 13 février 1992

Candidat n° 10
«Toutefois, ces jalons que nous venons de repérer dans un texte aux allures très didactiques (…), auxquelles s'ajoutent nombre de précisions nettement plus concrètes quant aux options que devrait se donner le mouvement syndical suisse, tracent les premières ornières dont le point de chute est, ne nous le nions pas, le nouvel essor indispensable qu'une foule de défis (la nouvelle donne économique, l'Europe, etc.) nous imposent.»
Fernand Quartenoud, rédacteur,
Page de l'Union syndicale suisse, in *Les Services Publics*, 30 janvier 1992

Candidat n° 11
«Il se passe toujours quelque chose à quelque part, mais trop souvent nous sommes absents.»
Eric Voruz, député vaudois,
Grand Conseil, 2 mars 1992

Candidate n° 12
«Nous n'étions pas au courant des agissements [de cette agence de voyages]. *Nous savions bien sûr qu'elle faisait des voyages homosexuels, ce qui n'est pas un crime. Nous ne savons pas ce que nos membres font dans notre dos.»*
Liliane Maurer,
Fédération des agences de voyages,
in *Le Nouveau Quotidien*, 7 fév. 92

Candidat n° 13
«Si rien de tragique ne se passe dans les deux ans qui viennent, nous allons assister à une certaine détente.»
Raymond Gafner, adm.-dél. du CIO,
in *Le Matin*, 24 février 1992

Candidat n° 14
«Les travaux d'Hercule qui sont à conjuguer au futur exigeront encore de la patience. Mais avant tout et pour les catalyser, un large consensus d'opinion doit être réalisé. A chacun et à tous de s'entendre pour éviter un concert cacophonique !»
Daniel Evard, cons. com. à Grandson,
in *Flash Revue*, janvier 1992

Candidat n° 15
«Et pour cause. Menahem Begin s'est cassé les dents dans le bourbier libanais.» Jean Gaud, journaliste,
in *24 Heures*, 10 mars 1992

Candidate n° 16
«Parler ne suffit bien sûr pas, il faut agir. Mais dans notre profession, il est impossible d'agir avant de parler. Il n'y a qu'une seule façon de prouver notre savoir-faire : passer aux actes.»
Françoise Maisenholder,
in *L'hôpital face à la protection de l'environnement*, Troisième rencontre internationale des infirmiers et infirmières francophones en hygiène hospitalière

Candidat n° 17
«Deux raisons prioritaires à ce constat positif. La première concerne Zurich : le diable avait été peint sur la muraille des idées exprimées balle au pied par ce club.»
Norbert Eschmann, métaphoriste,
in *24 Heures*, 6 avril 1992
«Toujours est-il que la formidable ambiance qui avait notamment caractérisé le Suisse-Ecosse de 1991 (2-2) répondait cette fois aux abonnés absents.»
Norbert Eschmann, en ligne,
in *24 Heures*, 10 septembre 1992

Candidat n° 18
«Monsieur l'ancien conseiller d'Etat, vous avez prouvé qu'un homme de bon sens peut tout apprendre ce qui s'apprend dans les écoles alors qu'il est si difficile parfois d'apprendre le bon sens aux gens d'école.»
Jean Fattebert, prés. de l'UDC-VD,
in *24 Heures*, février 1992

Candidat n° 19
«Je m'intéresse en priorité au fonctionnement, à l'outil de travail: cela veut dire qu'avant toute chose je veux développer la communication, la conjuguer : je communique, tu communiques, nous communiquons. D'une manière plaisante, je nous vois tous, nous causer parmi…»
Pierre-Louis Bornet, nouveau président du parti radical vaudois,
in *Nouvelle revue Hebdo*,8 mai 92

Candidat n° 20
«L'idée du partage en recourant à une coupe centrale avait déjà été remise en question au début de ce siècle par un mouvement qui avait privilégié la communion en recourant à la coupe individuelle.»
E. Loup, journaliste d'investigation,
in *24 heures*, 23 avril 1992

Candidat n° 21
«Cela leur éviterait de nous scier les côtes avec leurs sondages bidons sur la profondeur de la barrière de roestis !» Le Semeur,
in *Le Semeur*, 12 mars 1992

Candidat n° 22
«Sandro Pertini me faisait sauter sur ses genoux. Voilà qui laisse des traces.» Yvan Moscatelli, peintre,
interviewé par Patrick Ferla,
in *L'Hebdo*, 26 mars 1992

Candidat n° 23
«Il n' y a pas de demi-mesure, la neutralité est ou n'est pas. A partir de là, la seule question est de savoir si elle doit être maintenue ou pas.»
Service d'information des groupements patronaux vaudois,
N° 1878, 5 mai 1992

Candidat n° 24
«L'assuré démissionnaire bénéficie ainsi d'une prestation correspondant au montant qu'il devrait verser pour racheter à l'entrée dans la caisse les droits qu'il perd en la quittant.»
Service de presse de la Municipalité de Lausanne, 8 mai 1992

Candidat n° 25
«En répondant au célèbre questionnaire Marcel Proust, dont tout écrivain célèbre se voit désormais infliger en France, Berger énuméra ses héros préférés (…)»
Gilbert Salem, victime de l'ancienne méthode de français, in *24 Heures*, 5 mai 1992

Candidate n° 26
«Les critiques de l'époque, qui s'attendent encore à la midinette gracile qui fouettait la crème viennoise à la cour de l'empereur, découvrent un phénomène.»
Cécile Lecoultre, à propos de Romy Schneider et du «ballet rose de Sissi», in *Femina*, 3 mai 1992

Candidat n° 27
«Le solaire a été écarté en raison de son coût. La Municipalité prendra cette option en considération lorsque les panneaux solaires et le soleil seront plus efficaces.»
M. Rota, au Cons. com. de Vevey, in *Les Verts… c'est Satanique,* n°2, juin 1992

Candidat n° 28
«Et on se réveille aujourd'hui, empêtré dans un carcan législatif, réglementaire et administratif, dont on mesure les fruits pervers dans le blocage économique que nous connaissons.»
Claude Ruey, Cons. d'Etat lib. VD, in *Forum Libéral*, juin 1992

Candidat n° 29
«En refusant ces initiatives, ils peuvent apporter la démonstration qu'ils ne se laissent pas abuser et que personne ne peut supprimer leur armée derrière leur dos en usant d'artifices trompeurs.»
Edwin Stettler, ancien commandant de corps, in *24 Heures*, 27 juillet 1992

Candidat n° 30
«Le Montreux Jazz & World Music Festival n'est plus guère que l'image et l'écho de ce qu'il ne présente pas, c'est-à-dire qu'il n'est plus guère que la rediffusion vendue d'avance du non-événement qu'il s'oblige à devenir, c'est-à-dire qu'il n'est plus qu'une spéculation fondée sur un projet d'absence.»
Christophe Gallaz, climatologue, in *Le Matin*, 12 juillet 1992

Candidat n° 31
«A l'heure où l'Europe se forme, le danger est immense d'enfouir la tête dans le sable et de s'isoler, en fermant notre aérodrome. Facteur de progrès partout dans le monde, l'aviation est aussi nécessaire à Lausanne qu'elle l'est aux pays du tiers monde.»
Renouveau Centre, PDC-UDC in *Les partis s'expriment*, 21 juin 1992

Candidat n° 32
«Ainsi, parmi les supporters allemands présents en Suède, on remarque une participation massive de jeunes de l'ex-Allemagne de l'Est, proches des milieux d'extrême-droite. Ils se livrent à des pillages de magasins de vêtements pour voler.»
Etienne Bonamy, à Göteborg in *Le Nouveau Quotidien*, 20 juin 92

Comment faire passer avec élégance un message nuancé. (Bernard Rohrbasser –UDC, FR– et Ernst Cincera –rad., ZH– lors d'un séminaire d'expression non-verbale)

prioritaires !»
VO-Réalités, 21 mai 1992

Candidate n° 34
«A l'entendre, tout est pour le mieux dans le monde de l'athlétisme, comme au sein de l'équipe américaine. Lui même [Carl Lewis] est comme de bien entendu blanc comme neige (…)»
Madeleine Brot, envoyée spéciale, in *Journal de Genève*, 29 juillet 1992

Candidat n° 35
«Flâner sous les arcades moyenâgeuses de la petite cité de Louhans, à deux heures de Genève, en pleine Bresse, y arpenter les rivières, contempler la gambade des poules blanches dans les champs avant de savourer leur chair, c'est casser, d'un seul coup, tout un discours sur le nivellement et les effets catastrophiques du productivisme.»
Jacques Pilet, penseur, in *Le Nouveau Quotidien*, 28 juin 92

Candidat n° 36
«Notre parlement, sous l'influence d'Eurolex vient de réanimer plus d'une proposition de la gauche. Idées généreuses défendues dans la Tribune socialiste vaudoise. Mais anesthésiées par l'action de la droite réactionnaire. Servie en cela, il faut le dire hélas, par un peuple inconscient et immature, détourné, au besoin, de son propre intérêt par la propagande pernicieuse des valets empressés du monde de la monnaie toute-puissante, des croupiers habiles à subtiliser les bénéfices, des agioteurs et autres boursicoteurs, prétendument au service du pays.»
Claude Berney, Combier in *Tribune socialiste vaudoise*, sept. 92

Candidat n° 37
«La règle d'or, pour les slogans : ne jamais prendre l'électeur, ou le lecteur, pour un imbécile. Je suis fier de quelques trouvailles : "Les radicaux ont les idées claires", "Du cran et du cœur", ou "Les optimistes réalistes" –j'ai mis du temps à le pondre, celui-là– (…)»
Roland Katz, publicitaire-conseil à Bienne in *Construire,* 2 septembre 1992

Candidat n° 38
«Mais j'espérais quand même mieux. Les partisans se sont affermis, mais pas agrandis»
Oscar Tosato, animateur du comité «Toutes citoyennes, tous citoyens», in *24 Heures*, 28 septembre 1992

Candidate n° 39
«Ne pas avoir d'argent ni de guimbarde à L. A., ville par essence conçue pour les voitures, c'est vraiment dur.»
Sabine Estier,

«Je suis ne être humain. J'aurais pu naître fourmi, gorille ou éléphant.»
Félicien Morel, Cons. d'Etat FR, in *24 Heures*, 17 septembre 1992

Candidat n° 41
«Premièrement mon Dieu, origine et but de la Vie, ne pouvait faire plus pour moi que d'être moi, comme la goutte de l'océan est l'océan.»
Jérôme Deshusses, in *Construire*, 16 septembre 1992

Candidat n° 42
«Sous la pression [du principe d'égalité], l'Europe, après quatre siècles et demi d'expansion, reflua en toute hâte pendant plus de trente années, cultiva sa mauvaise conscience, accueillant avec humilité et reconnaissance des coups de pied au derrière distribués par le monde entier. Les choses n'allant jamais de plus en plus, le courant est en train de s'inverser.»
Olivier Delacrétaz, et fier de l'être in *La Nation*, 22 août 1992

Candidat n° 43
«L'intégration d'une calotte d'aiguës dans le haut-parleur basses (KEF), bipolarisation grâce à un châssis diffusant le son vers l'arrière (Mirage) ou groupe de haut-parleurs placés diamétralement dans une pyramide (Stereolith), tout cela prouve que l'évolution n'est pas statique.»
Martin Freund, in *Fera, the world of electronics*, août 92

Candidat n° 44
«La Suisse est en train de choisir son destin. C'est le choix le plus important auquel elle est confrontée depuis la création de la Confédération moderne, au siècle dernier. Qu'elle dise oui ou qu'elle dise non à l'Espace économique européen, elle ne sera de toute manière plus jamais comme avant.»
Yves Petignat, homme de décision in *Le Nouveau Quotidien*, 21 août 92

Candidat n° 45
«Sans nécessairement sacrifier à la sinistrose ambiante, force est de reconnaître que le temps des vaches grasses est révolu. Ces vaches grasses qui, l'Ancien Testament l'a rappelé bien avant les experts en économie, attirent l'attention sur le fait que l'euphorie ne peut durer indéfiniment et que même la Suisse, jusqu'ici îlot préservé, n'est plus à l'abri des convulsions de la politique et de la conjoncture.»
Conseil d'Etat du canton de Vaud, *Exhortation pour le Jeûne fédéral de 1992*

«Cette communication n'a pas eu d'incidence sur les législations nationales des pays de la CEE. Huit des 12 pays de la communauté devraient modifier leur Constitution, avec en plus la Grande-Bretagne qui n'a pas de Constitution.»
Conseil d'Etat du canton de Vaud, Rapport au Grand Conseil sur l'initiative populaire «Toutes citoyennes, tous citoyens», Séance du 5 mai 1992

Candidat n°46
«Chabrol est contemporain de son époque.»
Christian Defaye, mémorialiste, in *Avant-Première*, octobre 1992

Candidat n°47
«Notre pays est magnifique, et je me réjouis chaque matin de pouvoir revoir, de la fenêtre de mon bureau, ces gardiens que sont Mönch, Eiger et Jungfrau, et cette Sarine qui irrigue tant de cantons !»
Jean-Pascal Delamuraz, Cons. féd., in *La Suisse*, 5 octobre 1992

Candidat n°48
«Le toucher du défunt pour un dernier au revoir doit se perpétrer, afin de recevoir son héritage spirituel et son dû d'affection.»
Edmond Pittet, croque-mort, in *Lausanne Cités*, 29 octobre 1992

Candidat n°49
«L'homme ne supporte pas, et c'est ce qui le distingue de l'animal, qu'une question reste sans réponse.»
Jean-Bernard Desfayes, homme in *Le Nouveau Quotidien*, 6 novembre 1992

Bulletin de vote pour le grand prix du Maire de Champignac 1992

Mes deux candidats sont :

..... n° .....

..... n° .....

A déposer dans les librairies Basta !!! ou à renvoyer à l'Institut pour la Promotion de la Distinction, c. p. 204, 1000 Lausanne 9

avant le 12 décembre

(Attention aux effets secondaires du tarif B des PTT !)

Le savant, le tricheur et la putain (0)

Paru il y a dix ans déjà aux Etats-Unis et traduit en français pour la première fois il y a cinq ans seulement, *la souris truquée* intéressera tous nos lecteurs. Car magouilles, tricheries, mensonges et arrivisme ne sont pas distingués.

Et si ces pratiques sont le pain quotidien des milieux financiers, politiques et médiatiques, elles semblent devenir la tasse de thé de nombreux chercheurs. Le pire étant que sous couvert d'une caricature idéologique et grossière de la doctrine rationaliste, l'organisation tribale (pour ne pas dire mafieuse) de la science et son mode de financement encouragent les comportements frauduleux. Nous pourrions même craindre que les attitudes contraires aux idéaux de la science deviennent plutôt la règle que l'exception. Comment en est-on arrivé là ? L'histoire des sciences est-elle jalonnée de fraudes ? Quelle est la réaction du milieu scientifique ? Peut-on remédier à cette situation ? Le premier pas consiste à reconnaître le problème afin de tisser de nouvelles relations entre les sciences, les scientifiques et le public. C'est là le premier mérite de ce livre pour autant qu'il soit lu aussi bien par les futurs chercheurs (toutes disciplines confondues) que par toutes celles et ceux qui croient encore à l'intelligibilité du monde. Dans ce qui suit nous nous limiterons à deux aspects de la question, à savoir la faillite des mécanismes de contrôle et l'incitation structurelle à frauder.

Des petites fraudes de la grande Histoire aux hold-up des temps modernes

Tout un chacun se souvient de la loi de Mendel (1865), ce modèle probabiliste très simple sur l'hérédité de certains caractères. Bien que cette loi garde encore aujourd'hui toute sa valeur et toute sa saveur, personne n'a réussi à reproduire des mesures aussi parfaites que celles de Gregor Mendel. Sa statistique étant trop belle pour être honnête, le père de la génétique ne peut qu'avoir embelli ses résultats. En remontant dans le temps on découvre que Sir Isaac Newton (au début du XVIIIe) tenta entre autres de s'approprier la découverte du calcul infinitésimal dû à Leibniz. Claude Ptolémée (IIe siècle) affirma être l'auteur de mesures astronomiques qu'il n'avait en fait pas effectuées. Hipparque (IIe siècle avant notre ère) publia un catalogue d'étoiles tiré de sources babyloniennes comme s'il avait été le produit de ses propres observations.

Bien que spectaculaires par la dimension historique de leurs protagonistes, ces cas de fraude semblent bénins face aux nombreuses affaires récentes répertoriées par William Broad et Nicholas Wade. Racontées en détail avec un suspense digne d'un bon polar, elles donnent froid dans le dos. Parmi celles-ci, l'histoire d'un pathologiste américain qui obtint près d'un million de dollars pour poursuivre des expériences qui portaient, avec succès et grand fracas, sur des cellules cancéreuses humaines. Plus tard, il apparut que ces lignées cellulaires pouvaient bien être extraordinaires, puisqu'elles appartenaient à un nyctipithèque à pattes brunes de Colombie. Et celle d'un médecin irakien à la carrière fulgurante, que l'on voyait déjà au sommet de la hiérarchie universitaire américaine, alors que ses nombreuses publications étaient des plagiats d'articles dont il ne changeait que le titre (et l'auteur !). On y apprend comment Antony Hewish reçut le prix Nobel de physique en 1974 pour la découverte des quasars, découverte qu'il vola à une jeune doctorante du nom de Jocelyn Bell. Peut-on imaginer qu'un chercheur travaillant dans l'un des plus prestigieux laboratoires puisse annoncer un nouveau procédé de greffe, en présentant des souris blanches, portant, sans les rejeter, des échantillons de peau de souris noires qui s'avérèrent être de simples coloriages au feutre noir ? Et pourtant ces cas sensationnels, dont certains ont donné lieu à des commissions d'enquête, ne représentent que la pointe de l'iceberg.

La faillite des mécanismes de contrôle

A chaque fois qu'un nouveau cas de fraude défraye la chronique, l'establishment scientifique réagit en déclarant que l'imposteur était mentalement perturbé. Rejetant ainsi toute la responsabilité sur un individu égaré et épargnant les institutions. Les mécanismes par lesquels la science est censée exercer ses propres contrôles ne sont tout simplement pas remis en question. Ces mécanismes sont au nombre de trois.

1.- La reproductibilité des expériences. Héritée des considérations épistémologiques, c'est une barrière réputée infranchissable pour la fraude.

2.- Le système des *referees*. Toutes les revues scientifiques envoient les manuscrits qui leur sont soumis à des spécialistes du domaine (dont l'anonymat est généralement garanti). Ces *referees* doivent juger la qualité et la nouveauté des articles, signaler les erreurs de raisonnement ou les imperfections techniques.

3.- Le contrôle des pairs. Cela désigne les commissions d'experts chargées de conseiller les administrations sur les chercheurs à subventionner, et sur les nominations aux postes importants.

Il y a plusieurs raisons qui s'opposent à la reproduction exacte d'une expérience. Premièrement les publications de la description d'une expérience passent sous silence des «détails» d'ordre technique qui sont souvent décisifs pour sa réussite. Deuxièmement le manque de ressources : reproduire une expérience prend du temps et coûte de l'argent. Un chercheur ne s'y lancera que s'il pense pouvoir en retirer quelque chose. Et de surcroît, la science récompensant l'originalité, le deuxième ne gagne rien, ni en prix ni en prestige ni en publications.

En 1962 un étudiant du psychologue Leroy Wolins (1) écrivit à trente-sept auteurs d'articles publiés dans des revues de psychologie pour leur demander les données originales. Le résultat est saisissant : moins d'un chercheur sur quatre accepta de fournir ses données et près de la moitié des réponses analysées contenaient de grossières erreurs au seul niveau statistique. Dix ans plus tard une enquête similaire donna pratiquement le même résultat (2).

Au contraire de la reproductibilité, le contrôle des pairs et le système des *referees* reposent directement sur les idéaux d'honnêteté, d'impartialité et d'absence de préjugés. Bien que l'existence d'une élite en science ne soit pas a priori une mauvaise chose, le pouvoir qu'elle détient est une source de dysfonctionnement. Une mauvaise idée dont l'auteur appartient à l'élite recevra un accueil rempli de préjugés favorables. Un membre de l'élite verra ses demandes de subventions moins attentivement examinées, ses articles seront relus avec moins d'assiduité par les *referees*.

De surcroît, l'élite est essentiellement composée de dignitaires qui jouissent des honneurs pour leurs travaux passés. Si l'initiateur d'une découverte ou d'une théorie occupe un rang modeste dans sa propre discipline (par exemple de par son âge), ou provient d'un autre domaine, ses idées seront jugées non sur leur propre valeur, mais par la position de ce chercheur. Cela explique la résistance des scientifiques aux idées nouvelles. Elles sont souvent l'œuvre de «néophytes», qui n'ont pas subi l'endoctrinement dogmatique de leur propre discipline. Parmi les cas célèbres dont les découvertes furent combattues ou ignorées par l'élite de l'époque, citons Georg Ohm qui découvrit les lois de la résistance électrique et qui n'était que professeur de mathématiques au collège jésuite de Cologne; Gregor Mendel considéré comme un moine amateur de jardinage, et dont les lois restèrent ignorées pendant trente-cinq ans; Louis Pasteur en qui les médecins ne voyaient qu'un chimiste marchant sur leurs plates-bandes. La théorie de la dérive continentale du météorologue Alfred Wegener mit quarante ans pour être acceptée par les détenteurs du copyright géologique (3).

Mais revenons à nos *referees*, ou plus exactement à leur prétendue neutralité. Michael J. Mahoney (4) fit envoyer par un journal des manuscrits fictifs, sur un aspect controversé de la psychologie de l'enfant à septante-cinq *referees* dont les opinions personnelles sur le sujet étaient bien connues. Ces manuscrits décrivaient tous la même procédure expérimentale et contenaient une erreur flagrante, de plus leurs conclusions étaient différentes. Lorsqu'elles allaient dans le «bon sens» (i.e. celui du *referee*) la recommandation habituelle fut d'accepter les manuscrits avec des révisions minimes. Les conclusions inverses valurent des appréciations nettement moins bonnes. Tous les *referees* ne relevèrent pas l'erreur avec la même insistance. Dans le cas des «bonnes» conclusions, 25% seulement des réviseurs en firent mention, mais cette erreur fut évidente à 75% des *referees* lorsque la conclusion était en désaccord avec leur point de vue.

De plus le *referee* est un spécialiste du domaine, et la compétition peut y être féroce. Il est fréquent qu'un *referee* bloque une publication pour permettre à la sienne de paraître en premier. Les auteurs rapportent des cas où le *referee* a tout bonnement piqué l'idée de l'article qu'il devait juger.

Structure de la recherche et fraude

Le fonctionnement et le mode de financement de la science sont générateurs de fraude. Prenons l'exemple générique d'un grand laboratoire. Il est dirigé par un membre de l'élite qui passe son temps à récolter les honneurs et à chercher de l'argent. Le financement est directement proportionnel aux nouvelles découvertes. Celles-ci sont l'œuvre de chercheurs anonymes, sur qui s'exerce une très forte pression afin qu'ils trouvent des résultats. Au-delà du fait de garder leur place, leur motivation est amoindrie, car en cas de «grande découverte» leurs noms passeront après celui du grand patron, de toute la *smala* hiérarchique et parfois ne figureront même pas sur les publications potentielles. Dans ces conditions, nombreux sont ceux qui «améliorent» leurs résultats ou qui sont tout simplement tentés de les inventer. Et si par hasard la fraude est découverte, la responsabilité entière en incombera au «psychopathe» qui a infiltré le laboratoire.

Les auteurs proposent l'instauration de deux principes. Premièrement, toutes les personnes citées comme auteurs d'une publication devraient avoir apporté une contribution mesurable au travail présenté. Deuxièmement, tous les auteurs d'un article devraient être prêts à assumer la responsabilité de son contenu, en proportion exacte de leur revendication de paternité. Si un chef de labo n'est pas suffisamment impliqué dans une recherche pour savoir si les données en sont truquées, il ne devrait pas apposer son nom sur l'article. Quant aux articles qu'il signe, il devrait en assumer l'entière responsabilité. Pour évidents qu'ils paraissent au profane, ces principes n'en sont pour le moins que très rarement appliqués en science.

Un autre problème qui affecte la recherche est la prolifération des articles scientifiques. On publie beaucoup trop d'articles et beaucoup d'entre eux ne valent rien. Les articles sans intérêt encombrent les systèmes de communication, empêchant les recherches de qualité de recevoir l'attention qu'elles méritent, et placent les mauvaises recherches à l'abri d'un examen minutieux.

Le style obligé d'un article scientifique lui enlève toute humanité, l'auteur ne parle pas de ses espoirs, de ses tentatives et de ses motivations. Le plus grave est que ses opinions ne transparaissent pas, participant ainsi au mythe absolu de l'objectivité. Alors que les préjugés d'ordre idéologique ont toujours joué en science un rôle beaucoup plus important que ce qui est admis. Un excellent ouvrage sur la question, auquel il est fait référence, est *La mal-mesure de l'homme* (5) de Stephen Gould (6).

Si après cela vous pensez encore qu'il faut ranger la science dans une catégorie différente de celle des autres activités intellectuelles, c'est que vos petits yeux chafouins vous ont trahi. Reprenez la lecture, mais sans sauter de paragraphes cette fois-ci.

O. M.

René Prosper Blondlot (1849 –1930), dont le seul regard trahit l'imposture, obtint en 1904 le prix Leconte (50'000 francs) pour la découverte de rayons (dits N) qui n'existaient pas.

William Broad & Nicholas Wade
La souris truquée. *Enquête sur la fraude scientifique.*
Seuil, mai 1987, 281 p., Frs 40.60

(0) Bon d'accord la putain, c'est pour faire accrocheur et c'est pas terrible.

(1) L.Wolins, «Responsability for Raw Data», *American psychologist*, 17, 1962, p. 657-658.

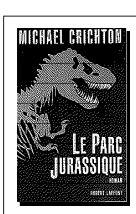
(2) J.R.Craig & S.C.Reese, «Retention for Raw Data : A Problem Revisited», *American psychologist*, 28, 1973, p. 723

(3) Il est vrai qu'à l'époque les météorologues devenaient plus facilement grenouilles dans un bocal que cornichons sur TF1.

(4) M.J. Mahoney «Publication Prejudices : An Experimental Study of Confirmatory Bias in the Peer Review System», *Cognitive Therapy and Research*, 1, 1977,p. 161-175.

(5) Stephen Gould, *La Mal-mesure de l'homme*, Paris, Ramsay, 1983.

(6) L'auteur favori des pandas qui sucent leur pouce.



Michael Crichton
Le parc jurassique
Robert Laffont, mai 1992, 440 p., env. Frs 42.–

Au moment où les entreprises suisses de génie génétique s'affichent au moyen d'une publicité terroriste («et si vous aviez le cancer…»), il vaut la peine de lire ce roman, tout aussi exagéré dans sa forme, mais beaucoup plus intéressant sur le fond. Un milliardaire gâteux a décidé de ranger Disneyland au rang des nurseries à effectif réduit en mettant sur pied un parc d'attractions peuplé de dinosaures, des vrais, reconstitués par clonage à partir de sang prélevé sur des moustiques fossilisés dans l'ambre, –c'est dingue, je vous dis !

Quelques manipulations génétiques incertaines, le bordel généralisé engendré par le tout-informatique, un bon petit orage et surtout les bien connus effets maléfiques de la concurrence des entreprises en système capitaliste, tout cela fera que ce zoo proto-historique devient rapidement apocalyptique. Ajoutez, feu d'artifice sur le volcan, un mathématicien adepte prophétique de la théorie du chaos et vous aurez un roman jules-vernien des temps modernes, avec le même cocktail de science, d'idéologie et de poésie, ainsi que deux enfants perdus là-dedans. Bientôt le film ! *(J.-Ch. Bon.)*

Sentiers protestants...

ON a un bien joli pays : le Valais. Ses montagnes, son air pur, ses traditions encore bien vivantes, ses costumes si jolis, son catholicisme à fleur de peau (si conservateur, mais si authentique) et le goût des vraies valeurs en font un canton mieux que pittoresque. Les citadins ne s'y trompent pas qui vont passer des vacances et des week-ends dans ses vallées, dans le Val d'Hérens par exemple, qui a si bien su préserver un «cachet» et qu'il ne faudrait changer pour rien au monde.

Les hommes du Valais sont aussi pittoresques que les paysages. Sauvages et rudes, ils ont un regard malicieux qui cache bien leurs pensées profondes. Et, lorsqu'on passe un moment auprès d'eux, autour d'un verre de blanc, on se sent redevenir plus humain, plus proche de la nature et des vraies choses de la vie. Ah! les écouter raconter leurs histoires, leurs querelles villageoises, leurs ambitions pour leurs reines... quel délice pour le citadin pressé ou stressé, délice pimenté par la condescendance qu'on peut avoir envers ces rescapés des temps anciens.

Les femmes du Valais, qui en certaines vallées portent encore fièrement le costume «traditionnel», le chignon et la coiffe, sont de dures travailleuses. Sans mot dire, elles abattent des journées de travail, soumises sans l'être totalement, femmes de volonté dont le solide bon sens alpicole (1) n'hésite pas à vitupérer contre les moeurs d'aujourd'hui. La citadine regarde ces braves montagnardes d'un air à la fois révolté et ému, images repoussoir de la condition féminine d'antan.

Bref, le Valais, ses habitants, ses montagnes et ses pâturages sont authentiquement authentiques.

A tel point qu'on en vient à se demander, parfois, si tout ce folklore n'est pas là aussi pour faire plaisir au citadin-touriste... Marie-Claude Morand, dans un remarquable article intitulé «Notre beau Valais : Le rôle de la production artistique "étrangère" dans la construction de l'identité culturelle valaisanne», rappelle à point nommé que cette authenticité n'est qu'une construction récente, due au tourisme notamment. Elle remarque que ce sont essentiellement... des protestants qui, au début de ce siècle, ont porté, défendu et fait admettre cette image du Valais, qui, correspondant à l'esprit du temps et du lieu, a permis de faire de certaines parties du Valais une espèce de musée alpin vivant : *«[...] l'iconographie montagnarde élaborée par les peintres de l'extérieur [a] produit l'accélération indispensable pour transformer en image identitaire d'usage indigène ce qui n'était encore qu'un répertoire thématique exotique d'usage extérieur»* (2).

Cela explique dans doute mieux pourquoi tant de personnes d'éducation protestante se trouvent si bien à passer des vacances en ces lieux, dont le folklore est si proche, finalement, de leurs idéaux d'origine...

J.-P. T.

Groupe valaisan de sciences humaines
Le Valais et les étrangers, XIXe – XXe
Société et culture du Valais contemporain, juillet 1992, 293 p., Frs 55.–

(1) Voir à ce sujet, dans l'ouvrage cité en fin d'article, A. Clavien: «Valais, identité nationale et industrie des étrangers, 1900-1914». Outre l'alpiculture, vous y apprendrez tout sur l'«Affaire du Cervin», qui fut à Zermatt ce que le projet d'emballage du jet d'eau est à Genève...

(2) Page 227.

Will Eisner
Voyage au coeur de la tempête
Comics USA/Glénat, 1991, 2 volumes parus, Frs 32.– le vol.

On connaissait Will Eisner par les invraisemblables aventures du Spirit. Le justicier masqué, toujours aux prises avec des créatures pulpeuses, des Orientaux fourbes et un chef de la police plutôt demeuré. Surtout, on avait repéré, au-delà des auto-goals parodiques, le trait fantastique d'Eisner, sa manière incomparable d'occuper une page, en noirs et blancs, pour en faire quelque chose qui n'a pas d'égal dans la BD européenne.
Donc, Eisner est un grand et tout amateur de grande bande dessinée devrait se précipiter sur son *Voyage au coeur de la tempête*. C'est son autobiographie, écrite du point de vue du jeune troufion qui part à la guerre (non pas celle du Vietnam, l'autre, celle qui s'est passée ici), ce qui permet toute une série de flash-backs très cinématographiques. Et voici donc la vie d'un jeune juif new-yorkais, les angoisses de l'enfance, les lamentations de la parfaite *yiddish mama*, les bagarres avec les Irlandais du coin, les premières amours et surtout, avant tout ceci, la vie de ses parents en Autriche, et aux Etats, tout ceci servi par une maîtrise absolue de la narration et du dessin. Qui voudrait manquer ça ? Et on court chez son libraire pour commander ces deux volumes. A quand le troisième ?! (*J.-C. B.*)

Notes internes pas destinées à la publication

LE NOUVEAU QUOTIDIEN

Tous les grands hommes politiques de ce temps, de Winston Churchill à Charles de Gaulle, de Konrad Adenauer à Helmut Kohl, ont eu cette vision et ce courage.

Leurs successeurs auront-ils cette force et ce talent? Peut-être que le pouvoir les révélera à eux-mêmes et à nos yeux. Mais pour l'heure, qu'ils sont phallos, ces bavards agités...

Editorial de Jacques Pilet

11.10.92.

Note du 1er correcteur au 2e correcteur: Ou bien Il a commis cette grossière erreur pour nous tester et il faut la corriger pour ne pas passer pour des ignares, ou bien elle est involontaire et si on la corrige, Il risque de S'en rendre compte et Il sera vexé de l'avoir commise. Qu'est-ce qu'on fait?

Note du 2e correcteur au 1er: Face, on la laisse, pile, on la corrige.. Face! On la laisse!

TOQUÉ, LE CHEF

NOËL ROUGE

Trouvez du jus de coco. C'est, voyez-vous, beaucoup plus facile qu'on le croit. Bon, du frais, du jeune, il n'y en a plus beaucoup par ici. Mais en boîte, séché ou emballé dans du papier... il y en a des masses. Qui ont peut-être oublié un peu de leurs origines, mais c'est toujours intéressant de savoir ce qu'ils sont devenus.
Prenez-vous pour Sylvestre Stallone : délayez du curry rouge avec du jus de coco. Précisons : une cuillère à soupe de pâte de curry rouge (thaï) avec environ un quart de litre de jus de coco. Réchauffez au bain, Marie. Salez.
Faites frire des feuilles de basilic thaï dans un peu d'huile très chaude. Jusqu'à ce qu'elles croustillent. Rôtissez un magret de canard, par-dessus, par-dessous, à la poêle, pas trop fort. Quatre minutes 9/10 par face environ. On tranche le gras de quatre à cinq coups de couteau et on commence par mettre le côté peau sur la poêle, comme ça il fond. A la sauna, j'ai observé, c'est le même principe : couchés sur le dos, les gros espèrent que leur ventre va fondre : hélas, ils ont généralement oublié de tailler dans le gras...
Laissez reposer le magret une minute hors du feu, sur une planche, puis tranchez-le sans hésiter. Répandez le basilic dessus, versez la sauce, à côté si vous préférez.
Viens, mon canard, on se fait un body-body.

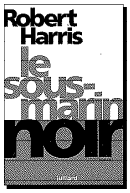
Le Maître-coq

24 heures

«Pour prononcer une peine compatible avec le sursis, il faudra réellement tordre le droit», s'est écrié l'avocat général Ivan Gilliard, lors de son réquisitoire. En effet, plus de trente infractions pénales sont reprochées aux deux accusés, Gérard, fils adoptif d'un Conseil d'Etat vaudois, et Alex, ressortissant français, tous deux âgés de 19 ans.

Philippe-Ciocca, 12.11.92

Note du rédacteur en chef: Quand j'ai précisé qu'il fallait éviter à tout prix de dire que conseiller d'Etat, je d'UN CERTAIN ne pensais pas que vous seriez assez stupide pour comprendre qu'il était le fils adoptif de TOUT le Conseil d'Etat!



Robert Harris
Le sous-marin noir
Julliard, avril 1992, 424 p., env. Frs 38.–

Dans une dictature policière brutale, un flic marginal mais tenace enquête sur la disparition d'un, puis de plusieurs pontes du régime, tombe amoureux d'une journaliste américaine, se trouve pris dans les rivalités de divers organismes politico-policiers, et finit par découvrir un terrifiant secret d'état. Voilà une trame de roman policier bien banale, et on peut ajouter que le style n'a rien de très original.
Mais le cadre, lui, est exceptionnel et fait tout l'intérêt du livre : le récit se déroule à Berlin, capitale du Grand Reich allemand, en avril 1964, les jours qui précèdent le 75e anniversaire du Führer, alors que les Beatles font salle comble à Hambourg, et juste avant la venue du président des Etats-Unis, Joseph Kennedy (le père de...), dont la visite va sceller la coexistence pacifique des deux super-puissances issues de la guerre de 1939-1946. Les Soviétiques ont en effet perdu la bataille de Stalingrad et se sont repliés sur l'Oural. Les étudiants de la *Rose blanche* distribuent des tracts pacifistes et écoutent de la musique interdite. Les Allemands vont –tous– en vacances en Crimée (rebaptisée *Gotenland*). Au traité de Rome, l'Europe a été unifiée par les nazis, mais la Suisse reste une banque neutre. Le lecteur est baladé dans un Berlin fantasmatique, rempli de monuments invraisemblables, sortis des cartons d'Albert Speer.
C'est très orwellien, légèrement anti-continental (l'auteur est un éditorialiste londonien), passablement anti-kennedyen et surtout adroitement anti-révisionniste. On regrettera seulement l'insipide titre français, totalement hors de propos et qui ne restitue pas une once du savoureux jeu de mots anglo-germanique de l'intitulé original : *Fatherland*. *(C. S.)*

Charles Bukowski
Jouer du piano ivre comme d'un instrument à percussion jusqu'à ce que les doigts saignent un peu
Grasset, 1992, 135 p., Frs 24.60

Comment la poésie d'une vieille ganache comme Bukowski peut-elle nous toucher ? Nous dont la vie est plus proche de la saine gestion sanitaire d'une Doctoresse Kousmine –paix à son âme bio-dégradable– que du clochardisme de notre poète. C'est que cet ivrogne avéré, cet ours irascible au ventre blafard distendu par la bière, est une sorte de magicien. Avec des mots tout cons, et non avec un vocabulaire technique exclusivement usiné pour l'art poétique, il polit des petits textes qui le font apparaître nu, transfiguré, resplendissant au milieu de la fange, touchant comme un être humain largué dans l'existence par des dieux dédaigneux. Et d'ailleurs : *«Blake était sûr de Dieu / Villon était un agresseur / Lorca suçait des bites / T.S. Eliot travaillait dans une cage de caissier» (C. P.)*

Le sapin du cinéma

Max et Jérémie : les bougies

Avec ce film joliment illuminé, Claire Devers nous convie à un gentil réveillon. On s'y retrouve en famille. Papy Max y tient un discours bon enfant, prêchant le crime élégant à l'ancienne au jeune Jérémie, une petite crapule sans foi ni loi. Charitable avec son public, la réalisatrice (ré)concilie action et sentiments en nous livrant un film policier au contenu très orthodoxe.

C'est arrivé près de chez nous : les guirlandes

Question provocation et mauvais goût, les trois jeunes auteurs s'assument : leur décoration a beau être en toc, clinquante à souhait, ils en rajoutent avec complaisance. Force est d'admettre qu'ils ont de l'abattage, des tas d'idées loufoques, mais ils sont aveuglés par leur passion. Et, à la longue, le film tourne au calvaire pour le spectateur.

L'accompagnatrice : les boules

En vrai papa-gâteau, Claude Miller a délicatement décoré son arbre de boules aux couleurs surannées, qui rappellent les sapins de notre enfance : à la fois rassurants et ennuyeux à force d'être toujours pareils. Tout aussi sobre et sans fantaisie, son film un peu triste scintille discrètement.

Des souris et des hommes : la crèche

Tous les personnages sont au rendez-vous : le vieux Joseph qui a bien souffert, la pauvre Marie qui n'a pas choisi d'être là, l'âne innocent qui trime comme un boeuf, le boeuf, justement, qui fait le bon samaritain. Il ne manque plus que le petit Jésus pour racheter tant de bons sentiments. (V. V.)

Laissez venir à moi les petits étudiants !

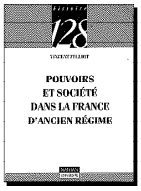
CONTRACTION du marché du livre mais augmentation des effectifs estudiantins obligent, les manuels universitaires sont un créneau de plus en plus prisé des éditeurs. Surtout les manuels destinés aux étudiants de première année, dont la spécialisation n'est encore pas trop poussée et qui représentent donc de larges réservoirs de lecteurs potentiels. Ce ne sont pourtant pas les collections de référence qui manquent –les fameuses U et U2 d'Armand Colin et autre «Précis» chez Dalloz… Mais il faut croire que ce marché n'est pas saturé. Après la série «Premier cycle» lancée par les PUF l'année dernière, c'est aujourd'hui le tour de Nathan.

128 pages chaque volume, comprenant une synthèse des connaissances actuelles présentée dans un style abordable, une bibliographie de référence commentée (assez sommairement il est vrai), plus un lexique des termes techniques ou un tableau chronologique si nécessaire : tel est le concept retenu par les marketeurs de la maison. A lire quelques-uns des premiers volumes de cette série, le résultat semble plutôt intéressant.

Vincent Milliot ouvre la collection avec un ouvrage consacré à la France d'Ancien Régime. L'auteur a choisi de privilégier les structures lourdes du royaume entre 1500 et 1789 plutôt que de s'accrocher à un résumé d'histoire politique. De manière un peu appuyée parfois, il insiste donc sur la diversité, celle des populations et des groupes sociaux, des coutumes, des parlers, d'une administration enchevêtrée, d'une situation juridique inextricable où les nouvelles ordonnances royales se superposent aux anciennes coutumes sans les remplacer. Sans entrer dans le détail, il montre pourtant bien d'une part le cloisonnement souvent étanche d'une société très compartimentée, d'autre part les réalités différentes qu'un même terme peut recouvrir –même s'ils sont tous deux membres de la noblesse, il n'y a rien de commun entre un noble vivant dans son domaine de province et le noble courtisan à la cour. Le livre souffre évidemment des défauts de ses qualités : à vouloir privilégier ce qui bouge peu, on néglige les ruptures et les mutations. Faiblesse inévitable étant donné les contraintes éditoriales, mais faiblesse gênante parfois, tant ce qui vaut pour la fin du XVIIIe n'est pas forcément valable pour le début du XVIe… L'auteur en est conscient et avertit à plusieurs reprises son lecteur, tout en tentant ici ou là de réintroduire cette dimension chronologique, notamment pour évoquer le renforcement constant du pouvoir royal…

Brigitte Chevalier, elle, fait dans le body-building intellectuel. Son livre est un recueil de recettes pratiques, avec exercices et corrigés, destinés à l'apprentissage de la lecture rapide et à la prise de notes. On sautera allègrement les premières pages : tant les élucubrations de la dame sur le cerveau limbique ou le cerveau reptilien que le test de départ qui doit vous permettre de savoir quel est votre profil cérébral dominant conviendraient parfaitement à la rubrique «tests de l'été» du *Nouvel Obs*. L'auteur montre ensuite comment multiplier son potentiel de lecture, manier les stratégies de lecture sélective, et enregistrer ses lectures. Et là les choses deviennent plus intéressantes. Surtout dans les deux premières parties, qui concernent la technique de lecture. L'exploitation maximale du champ de vision pour limiter le déplacement de l'œil, l'apprentissage qui permet de reconnaître les mots à leur silhouette et qui limite le décodage aux mots inconnus ou inattendus, les différents types de balayages visuels correspondant à des lectures diverses, le repérage des indices qui permettent de se faire rapidement une idée d'un ouvrage : autant de techniques, autant de conseils et d'exercices qui devraient rendre quelques services. Le chapitre sur la prise de notes est évidemment plus banal : il n'y a pas de recette dans ce domaine, chacun s'inventant une méthode personnelle. Reste un certain nombre de considérations de bon sens qui éviteront aux débutants de perdre stupidement de l'énergie et du temps.

A. C.



Vincent Milliot
Pouvoirs et société dans la France d'Ancien Régime
Nathan, 1992, 128 p., Frs 16.30

Brigitte Chevalier
Lecture et prise de note
Nathan, 1992, 128 p., Frs 16.30

La valse des couleurs

CE *dictionnaire des couleurs* séduira le lecteur par son caractère débridé et hétéroclite. Au hasard de la centaine de mots répertoriés on en découvrira des centaines d'autres en rapport avec eux. Expliquer une couleur par sa valeur, c'est-à-dire son rapport à la lumière, sa tonalité et sa saturation relève d'un traité qui n'intéresserait que le spécialiste. Débattre de la signification générale et absolue de telle ou telle couleur ne va pas beaucoup plus loin que d'entendre les conseils du Dr Ruth.

Ce que Michel Pastoureau parvient à inventorier c'est la couleur en tant que symbole vivant d'une société en perpétuelle mutation (cf argent - argot - caméléon - cheval - maillot jaune - nuit - taureau - vin). D'autres termes relèvent par contre davantage de l'essai (cf drapeaux - héraldique - sport).

Issue du fantasme collectif, la couleur évoque tout un univers poétique et onirique. La notice concernant la lingerie féminine (cf bas et collants) en est le plus bel exemple. Après le gris, le brun, le blanc, le noir ou le beige, on emprunta les nuances de couleur au règne végétal et animal: *souris, châtaigne, taupe, argile*. Puis, le vocabulaire s'élargit encore, s'embrume : *sable, fumée, champagne, caramel* pour finalement devenir complètement évanescent: *nuage, brume, voilage, aurore*. De nos jours, les publicistes s'attardent à accentuer ce registre et proposent par exemple: *péché, ivresse, peut-être, sur-le-départ, pas-tout-à-fait*. Les couleurs de demain promettent de belles surprises aux futurs pékins et pékines à la recherche d'une paire de bas bleu marine.

N. C.

Michel Pastoureau
Dictionnaire des couleurs de notre temps.
Bonneton, 1992, 231 p., Frs 32.80

Jacques Wolgensinger
L'Histoire à la Une.
La grande aventure de la Presse
Gallimard, Découvertes, 1991, 192 p., Frs 25.40

Au début étaient les canards. Pas ceux qu'un chef toqué a plusieurs fois torturés dans ces pages, mais des feuilles imprimées d'un seul côté, destinées à la vente par colportage. Courant dès le XVIe siècle, le canard raconte, à grand renfort d'images, des faits divers extraordinaires, épouvantables et horribles. Puis vint l'almanach, toujours utile pour l'agriculture. Puis, au début du XVIIe, le journal, mensuel ou hebdomadaire, destiné à communiquer des nouvelles d'actualité : *La Gazette* à Paris, *Weekly News* à Londres et autre *Wettlijcke Tijdinghe* à Anvers. Alors l'histoire de la presse peut commencer. L'histoire de ses rapports souvent conflictuels avec le pouvoir. L'histoire du progrès technique, dans l'imprimerie mais aussi dans les transports et la communication, qui scandent développement et mutations du journal. L'histoire d'une profession et de sa progressive spécialisation, du pigiste à l'envoyé spécial. L'histoire de pratiques commerciales et financières, avec les coups d'éclat de précurseurs mythiques, Girardin, de Villemessant, ou Millaud, dont le portrait pourrait décorer nombre de salles de rédaction, puisque, le premier, il eut cette géniale intuition : *«Ayons le courage d'être bête»* –ça donnera *Le Petit Journal*, un million d'exemplaires dès 1886, alors le plus fort tirage au monde…
Tout cela est raconté de manière fort agréable par Wolgensinger, à qui l'on reprochera pourtant son franco-centrisme, ce qui est un peu dommage pour une histoire de la presse, si l'on songe à l'importance du modèle anglo-saxon… *(A. C.)*

Arthur Schopenhauer
L'art de ne pas lire
Distance, 1992, 35 p., Frs 21.10

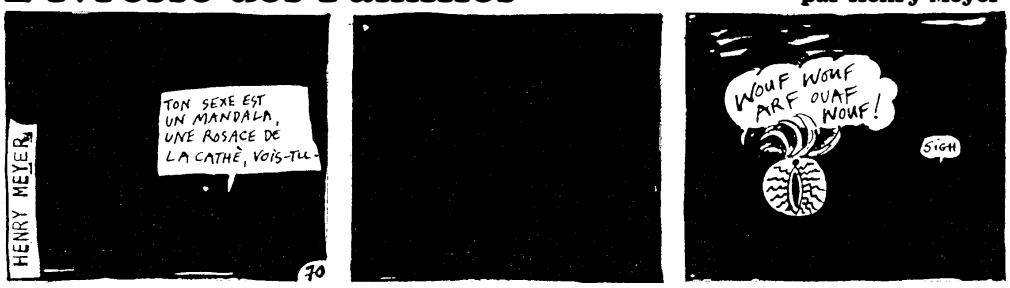
Trop, beaucoup trop. On publie trop. Et déjà avant que les forêts ne se mettent à disparaître, bien avant que l'on n'atteigne les huitante titres imprimés par jour en langue française, certains s'inquiétaient. Schopenhauer s'en indignait même. Il accuse dans ce petit texte les mauvais livres, la plupart, d'être non seulement inutiles, d'encombrer sans nécessité les cerveaux, mais pire, d'empêcher les bons textes d'exister. Notre ami Arthur, qui préférait converser avec les livres plutôt qu'avec ses semblables, était particulièrement sensible à cette avalanche de faux-amis. Sa recette pour éviter les importuns : ruminer calmement ses lectures et non pas s'étourdir en ne cessant de lire; rattacher ce que l'on lit à son propre système d'idées; relire les livres importants; éviter à tout prix les mauvais livres, ceux qui font du bruit dans les gazettes à la mode.
«Pour lire le bon, il y a une condition : c'est de ne pas lire le mauvais. Car la vie est courte, et le temps et les forces sont limités» (C. P.)

L'Affaire Ramuz (14 et fin)

Commencé en octobre 1990, notre feuilleton littéraire se termine avec ce numéro. Soucieux de participer au grand mouvement qui emporte tempétueusement la Romandie vers la modernité, les rédacteurs et les lecteurs de *La Distinction* ont proposé une trentaine de variantes destinées à remplacer le texte introductif du livret de famille vaudois. En outre, le talentueux Henry Meyer nous a gratifiés de 194 *strips* illustrant de manière juteuse la prose parfois un peu sèche de Ramuz. La décision finale appartient donc aux autorités vaudoises.
Nous espérons pouvoir bientôt annoncer aux plus intoxiqués d'entre vous la parution en volume de ces diverses contributions. Mais d'ores et déjà une autre menace se profile : un nouveau feuilleton, inédit lui aussi, devrait commencer dans *La Distinction* au début de l'année prochaine… [*réd.*]

L'Ivresse des Familles

par Henry Meyer



L'Ivresse des Familles

par Henry Meyer